

partie est placée sous le sceptre des Habsbourg s'étendent jusqu'au cœur des Balkans : c'est une indication pour l'avenir ; il faut que l'empire austro-hongrois s'avance dans la péninsule pour civiliser et mettre en valeur le pays : tel est le programme.

Ces vues d'avenir semblent bien être celles qui ont décidé la marche en avant de la politique austro-hongroise et l'annexion de la Bosnie ; mais elles se heurtent à des difficultés que les derniers événements n'ont fait que compliquer. Le sentiment national serbe a été froissé ; il existait à peine, on l'a créé ; les journaux non seulement ont fait campagne contre le royaume de Serbie, mais ils ont attaqué la nationalité serbe avec une violence injurieuse. En Autriche même, et en Hongrie, les agrariens sont résolus à contrecarrer une politique douanière qui permettrait l'entrée de l'Empire aux produits agricoles et au bétail serbe ; or les agrariens représentent la grande propriété foncière, c'est-à-dire la force sociale la mieux organisée de la double monarchie. Les Hongrois, de leur côté, regardent la Croatie comme une dépendance de la couronne de Saint-Étienne et la Bosnie comme une annexe de la Croatie ; la seule idée du Trialisme soulève des tempêtes au delà de la Leytha. Malgré tant d'obstacles, cette politique pourrait devenir, pour l'Autriche, celle de l'avenir, mais c'est à la condition qu'elle ne suivra pas jusqu'au bout les conseils de la *Deutsche Revue* et qu'elle ne verra pas, dans l'annexion de la Bosnie, le prélude d'une expansion dans la péninsule des Balkans. L'Autriche-Hongrie est une puissance danubienne, non balkanique. Le comte¹ d'Ehrenthal, en renonçant aux droits de l'Autriche sur le sandjak de Novi-Bazar, a fait un acte de sagesse et a posé lui-même les bornes au

1. Le baron d'Ehrenthal a été fait comte par l'Empereur en récompense de son succès dans la crise de Bosnie.